

BOOK REVIEW:

Le groupe nominal dans le texte spécialisé

Textes réunis par David Banks

L'Harmattan, Paris, 2001, 175 pages

ISBN 2-7475-1584-2

Recension par :

Patrick Leroyer et Kirsten Wølch Rasmussen

Ecole des Hautes Etudes Commerciales d'Aarhus

Danemark

Les travaux en LS ont beaucoup progressé au cours des dix dernières années, et l'âge d'or de la linguistique de corpus, où régnaient fréquence et distribution, semble désormais révolu. On explore aujourd'hui l'articulation des discours et des mots des discours professionnels. Ce recueil est le bienvenu dans cette perspective moderne. Issu du premier colloque des Nouvelles Journées de l'ERLA (Equipe de Recherche en Linguistique Appliquée) qui s'est tenu à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest le 17 novembre 2000, le livre investigate le statut du groupe nominal au sein des textes non-littéraires. Il rassemble onze contributions rédigées en français, portant sur les langues française et anglaise, et fait intervenir des textes aussi variés que l'article de recherche scientifique, le texte muséal, et les cartes de restaurant.

Dans l'article intitulé *Construction discursive de noms composés dans des textes scientifiques anglais* (9-23) Janet Ormrod étudie la construction des composés nominaux, et leur rôle dans le développement discursif de l'article de recherche. Après avoir présenté le taux de densité lexicale dans son corpus, elle distingue *la construction prospective*, où sont introduits les composés sans préparation dans le discours, et *la construction rétrospective*, qui reprend des termes déjà utilisés, et dont elle relève une forme simple, qui se crée à partir d'un élément de base, et une forme complexe, où un concept donné est modifié au fil du déroulement textuel. La première construction se retrouve surtout dans le titre de l'article, les sous-titres, le sommaire, l'introduction, et sert à susciter l'intérêt du lecteur et à le guider, tandis que la deuxième, souvent en position rhématique, sert à simplifier ou condenser le

sens. L'auteur examine enfin comment les deux constructions se combinent dans l'article de recherche afin d'assurer la cohésion.

Lamria Chetouani, *Les avatars lexico-sémantiques de "l'Effet de serre" et du "Réchauffement"* (25-51) examine l'usage que font les scientifiques et les politiques de deux termes non seulement concurrents mais porteurs de tensions. L'analyse révèle des fluctuations de sens et de référenciation, de même que l'étude des champs lexico-sémantiques (équivalence, opposition, association, qualification, "actions de" et "actions sur/contre") fait ressortir l'ambiguïté des termes et des écarts dans l'usage qu'en font les locuteurs. Les variations de sens et d'usage des deux termes, univoques et synonymes dans les dictionnaires, s'expliquent au niveau discursif : celles-ci sont dues à des manipulations stratégiques dans la rhétorique des discours. Le choix de l'un ou l'autre terme (*effet de serre* étant privilégié des politiques, tandis que les scientifiques préfèrent *réchauffement*) traduit une volonté d'exhiber ou de dissimuler certains aspects du phénomène.

Dans son étude diachronique *Vers une taxonomie de la nominalisation en anglais scientifique* (53-64) David Banks examine l'évolution du recours à la nominalisation des procès dans la construction du discours scientifique en physique et en biologie. Sur la base de six textes datant du début et de la fin du siècle dernier, l'auteur étudie d'abord la fréquence des nominalisations dans l'article de recherche scientifique de langue anglaise, et fait ressortir une tendance à la nominalisation accrue. L'étude par type de procès, selon la méthodologie systémique, ne permet pas vraiment d'établir une taxonomie. En revanche, l'encodage grammatical se montre plus fructueux. En opérant un regroupement par catégories (suffixations, procès nominalisés sans verbe lexical correspondant, etc.), la taxonomie s'établit et confirme l'hypothèse de départ: la distribution des moyens exploités est restée relativement stable pour les sciences physiques, alors que pour les sciences biologiques la situation paraît plus instable.

Dans le domaine du traitement des déchets, légion sont les termes forgés autour de syntagmes hautement complexes, qui posent problème à la description terminologique. Dans son article *Syntagme nominal fleuve dans le droit de l'environnement : la désignation des déchets* (65-72) Karine Le Masle applique une méthode originale. Pour les problèmes morphologiques, elle utilise d'abord la translation (changement de catégorie grammaticale). Les éléments en position d'épithète sont alors regroupés en catégories morphologiques. Un recoupage permet ensuite une distribution en classes sémantiques. Pour les problèmes sémantiques et cognitifs, l'auteur applique enfin les "graphes conceptuels", qui établissent des réseaux sémantiques permettant le rapprochement des désignations, et facilitent de fait les applications documentaires et traductionnelles. Ajoutons qu'il devrait en être de même pour les applications en lexicographie spécialisée.

Dans *La fonction métalinguistique des groupes nominaux descriptifs dans les résumés/abstracts* (73-83), Mohamed Saki étudie le rôle cohésif des descriptifs prospectifs (p. ex. *This article*) et rétrospectifs (p. ex. *On the basis of such findings*) dans les résumés scientifiques de langue anglaise. Il s'agit de savoir s'il existe une

articulation entre ce rôle cohésif et la structure générique des résumés (la “move-structure” chez Swales et Bhatia). L'auteur examine la fréquence et la distribution des descriptifs dans un corpus bâti sur deux revues linguistiques. L'analyse fait état d'une grande irrégularité : plusieurs textes n'exploitent que des descriptifs de l'une ou de l'autre catégorie, alors qu'un autre n'en contient aucun. Force est alors de conclure que les descriptifs ne remplissent pas une fonction cohésive importante, et qu'il n'y a pas de relation systématique entre leur distribution et la structure des résumés. L'analyse des descriptifs n'est pourtant pas sans intérêt puisqu'elle éclaire le statut du résumé en tant qu'élément constitutif de l'article.

La contribution de Anne-Marie Loffler-Laurian *Le groupe nominal dans le texte muséal* (85-100) décrit le texte muséal dans son contexte singulier. Tantôt supporté par des étiquettes désignant les objets exposés, tantôt par des panneaux explicatifs les commentant, le texte entretient un double rapport avec les objets qu'il dénomme et catégorise, et avec les visiteurs qu'il informe. L'étude est circonscrite à l'analyse de trois groupes de textes bilingues, français et anglais, provenant de deux musées canadiens, et orchestre un vaste éventail d'approches : syntaxique, sémantique et pragmatique, mais aussi discursive, interlinguistique et interculturelle, voire sémiotique. Il en ressort que le groupe nominal concourt au *figement* de la communication, et établit un *genre définitionnel* et *atemporel*, désenclavant le musée de son époque. Quoiqu'originale, cette étude est un peu décevante. La profusion des niveaux d'analyse et des axes argumentatifs finit par affecter le traitement des données empiriques. On regrettera en outre l'absence d'ancrage théorique, puisque l'article ne contient aucune référence bibliographique et passe sous silence les travaux qui auraient pu étayer l'analyse.

Dans *La phrase nominale et les titres de presse sans verbe* (101-115), Florence Lefeuvre investigate la syntaxe des titres du quotidien *Le Monde*, et la compare à celle des phrases nominales dans le texte littéraire. Les titres de presse sont doublement intéressants car ils présentent “un condensé de l'évènement” tout en se pliant aux contraintes de neutralité et d'objectivité de l'information. La première catégorie est celle des titres à deux termes, du type *Gérard Schröder, l'homme d'état inattendu*, qui établissent une relation d'attribution, d'appartenance ou d'identification. Contrairement à la phrase nominale littéraire, l'ordre canonique y est sujet-prédicat, qui préserve une apparence objective en dépit de l'expressivité propre à la phrase nominale. La deuxième catégorie est celle des titres à un terme. L'absence de déterminant en confirme le statut prédicatif, et l'absence de marqueurs discursifs (négations, adverbes) préserve la neutralité. Par contre, la présence d'un déterminant confère au titre un statut ambigu, qui se ferme sur lui-même ou s'ouvre sur l'article. L'analyse décrit bien le statut discursif du titre de presse, même si l'éclairage fourni par le texte littéraire n'était pas strictement nécessaire, le titre de presse formant un “discours particulier pouvant être analysé pour lui-même”.

Chez François Maniez, *La prémodification nominale en anglais médical : quelques problèmes de traduction* (117-136), l'étude traductologique est concentrée sur la transposition des adjectifs et des modificateurs argumentaux en français et en

anglais médical formant collocation. L'étude interlinguistique des cooccurrences sur corpus (deux corpus unilingues, un corpus traductionnel) se révèle très intéressante, car elle se double de prescriptions utiles à la lexicographie spécialisée bilingue. Les adjectifs en effet posent de graves problèmes au traducteur puisque leur mise en équivalence n'est jamais donnée, en raison de structures interlinguistiques divergentes et de contraintes de figement syntaxique. Le lexicographe devra développer des solutions adaptées à la fonction dictionnaire envisagée; certaines unités devront être lemmatisées, tandis que d'autres seront traitées comme collocations adressées au lemme. Dans tous les cas, le traitement lexicographique devra se fonder sur des corpus alignés, et la base empirique du dictionnaire devra être considérablement élargie.

Dans *Contribution des associations syntagmatiques adjectivales à la complexification du groupe nominal dans le texte spécialisé* (137-150) Mourad Boughedaoui traite les difficultés que posent les adjectifs composés complexes aux apprenants de la LSP en anglais. Du type *Complete NetBios-based peer-to-peer network operating system*, ces prémodifiants sont difficilement interprétables et requièrent une description affinée de la forme et du sens. L'auteur décrit la formation de ces unités, et distingue entre collocations (p. ex. *file-area capabilities*), et transformations (p. ex. *collision-avoidance scheme*) à prémodifiant issu d'une structure post-modifiante. Sont ensuite traitées les difficultés d'interprétation, avec d'un côté les adjectifs composés indépendants du contexte, et de l'autre ceux qui en sont dépendants. Pour les premiers, qui sont lexicalisés ou semi-lexicalisés, l'apprenant se servira du dictionnaire, tandis que pour les seconds, il faudra interpréter au moyen de repères textuels. Si la perspective didactique est intéressante, la démarche manque un peu de clarté. On aurait aussi souhaité que l'auteur précise ce qu'il entend par collocation.

John Osborne étudie dans son article *Relatives déterminatives et descriptives dans les journaux britanniques* (151-163) le degré d'indépendance des relatives vis-à-vis du groupe nominal leur servant d'antécédent. L'auteur examine, dans un corpus de textes journalistiques, les relatives dotées des traits caractéristiques de non-restrictives (antécédent sémantiquement lourd ou à référent unique), mais qui se présentent typographiquement comme des restrictives (sans virgule). Leur statut dépend plutôt de la combinatoire des informations véhiculées par l'antécédent, la relative, et ce à quoi se rattache l'antécédent. De fait, ces relatives à statut problématique sont très imbriquées dans la phrase, car elles introduisent souvent leur antécédent ou justifient sa pertinence.

Dans une étude originale intitulée *Us et abus du déterminant possessif dans les cartes des restaurants français* (165-175), la curiosité linguistique de Michèle Noailly est éveillée par un phénomène langagier dont elle réprime la pratique : l'usage du possessif dans les descriptifs des cartes de restaurants se réclamant de la nouvelle cuisine, du type *Tarte fondante au chocolat de Sao-Tome et sa crème anisée*. L'auteur constate que le déterminant possessif ne répond pas à une nécessité syntaxique puisqu'aucune contrainte relationnelle n'en justifie la présence. Il s'agirait plutôt d'une "complication abusive". Plus délicate est

l'explication fonctionnelle à fournir. Il n'existe pas de rapport apparent entre les éléments, qu'il s'agisse d'une relation conceptuelle de type partie-tout, ou d'une relation liée à la connaissance du monde. Le rapport est aléatoire, et l'acceptabilité du possessif ne se justifie que par le degré de proximité entre l'antécédent et le possessif qui l'anaphorise. Il s'agirait peut-être d'anaphores associatives qui, par le jeu de leurs reprises incongrues, se font miroir de la création gastronomique.

Le recueil suscite, à notre avis, quelques remarques critiques : les aspects textologiques sont un peu délaissés, et on restera sur sa faim en ce qui concerne les genres textuels, dont le cadre théorique aurait pu enrichir et fédérer la description fonctionnelle des discours professionnels. En outre, certaines analyses manquent parfois de précision sur les notions linguistiques mises en oeuvre, la méthodologie, ou la base empirique. Ceci dit, on appréciera la multiplicité des démarches et des niveaux d'analyses, l'utilisation d'exemples actualisés, et l'orientation vers des applications. Somme toute assez bien équilibrée, la palette des travaux présentés ici contribuera à faire avancer la réflexion formelle et fonctionnelle sur le statut du groupe nominal. Le recueil pourra être lu avec profit par les linguistes aussi bien que par les apprenants de la LS.
